

ABONNEMENT

Saumur :
 Un an 30 fr.
 Six mois 16
 Trois mois 8

Poste :
 Un an 35 fr.
 Six mois 18
 Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
 Au bureau du Journal
 ou en envoyant un mandat
 sur la poste,
 et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 20 c.
 Réclames, — 30
 Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
 A L'AGENCE HAVAS
 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 3 JANVIER

BONNE ANNÉE

Voici une nouvelle année, chers abonnés et lecteurs !... une année que nous voulons vous souhaiter « bonne et heureuse », comme on disait au bon vieux temps ; une année « suivie de beaucoup d'autres », comme on disait encore dans ce bon vieux temps-là.

Quels seront ces vœux, ces souhaits ? Les meilleurs, les plus utiles que nous puissions vous offrir.

Nous vous souhaitons que M. Jules Grévy, président de la République, change moins souvent de ministres, parce que, dans leur passage de quelques mois au pouvoir, ils n'ont le temps de ne rien connaître et de mener à bien. C'est comme si vous plantiez un arbre et que vous iriez l'arracher quelques semaines après, pour en remettre un autre qui serait abattu à son tour, et ainsi indéfiniment.

Nous vous souhaitons surtout que M. Jules Grévy fasse un bon choix de ces ministres : qu'il mette à l'Agriculture un agriculteur, et non un avocat ou un médecin ; — au Commerce et à l'Industrie, des commerçants et des industriels, et non des romanciers et des faiseurs de pièces de théâtre ; — à la Justice, des magistrats intègres, et non des hommes de parti qui veulent qu'un juge, pour être nommé et occuper un tribunal, soit avant tout républicain ; — aux Cultes, un homme religieux, et non pas hostile ou indifférent à toute religion ; — à l'Instruction publique, des professeurs vieillissants dans la carrière, éprouvés, pratiques, et non des savants ou des sectaires qui n'entendent rien aux détails ou que leur préjugé égèrent.

Nous vous souhaitons que le général Boulanger, ou tout autre ministre à sa place, sache vous épargner le fléau d'une

nouvelle guerre, parce qu'une nuée de révolutionnaires accourus de tous les pays et unis à ceux de France, nous plongeraient, comme en 1870-71, dans des calamités incalculables.

Nous vous souhaitons que vos députés, plus occupés de vos intérêts et moins de leurs personnes, vous fassent des lois justes, pratiquent la liberté et l'égalité pour tous, diminuent vos impôts au lieu de les augmenter, et ne favorisent plus le gaspillage de votre argent par tant de pensions honteusement accordées et la création de tant d'emplois et de places aussi ruineuses qu'inutiles.

Nous vous souhaitons que vos enfants élevés, d'après les nouvelles lois scolaires, dans des principes tout opposés à ceux que vous avez reçus vous-mêmes, n'achèvent pas de perdre la foi que vous leur avez donnée ; mais, pour cela, il faut que vous la conserviez vous-mêmes et que vous la prêchiez de parole et d'exemple.

Nous vous souhaitons les choses qui s'en vont de plus en plus : droiture, caractère, civisme, action pour le bien, énergie contre les malveillants, inébranlable accord de votre conduite et de vos actes : par exemple, penser bien et voter mal.

Enfin, nous vous souhaitons de belles récoltes dans les champs, des arbres pliant sous leurs fruits, des grappes chargées de raisins, la disparition du phylloxera et de tous les autres fléaux analogues. Mais comme tout cela n'est pas du ressort des hommes et dépend uniquement de l'Être supérieur, de celui « qui fait la pluie et le beau temps », nous vous souhaitons de lui conserver hautement les pensées de votre âme et les sentiments de votre cœur, le culte de la reconnaissance et de l'action de grâce.

Ainsi faisaient tous les paysans d'autrefois, ainsi doivent faire leurs fils actuels.

G. ALCYON.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Les nouvelles de l'extérieur et de l'intérieur sont aujourd'hui à la paix. Cependant, le 4^{er} janvier, M. Goblet, dans son allocution aux membres de la Chambre syndicale des agents de change de Paris, a dit, entre autres choses :

« Le gouvernement ne sait rien » qui « puisse lui donner lieu de croire » que toutes les préoccupations « belliqueuses » soient justifiées.

Le gouvernement « veut la paix. »

« Le gouvernement espère fermement que la guerre ne sortira pas » de l'état de choses actuel en Europe.

Le gouvernement pense que « cependant c'est là une éventualité qu'une grande nation comme la nôtre peut et doit envisager avec sang-froid. »

Or, du moment que le gouvernement « ne sait rien », « espère » que la paix ne sera pas troublée et « envisage cependant cette éventualité avec sang-froid », la France doit se tenir pour amplement rassurée.

Français, dormez paisiblement : le ministère Goblet-Dauphin-Flourens veille !!!

Nous sommes autorisé, dit la *Gazette de France*, à démentir de la manière la plus catégorique le récit du *Matin*, relatif à une conversation de Monsieur le Comte de Paris et du prince impérial d'Allemagne. Ce récit, attribué par le *Matin* à un « royaliste éminent », est absolument faux.

Du reste, cette conversation n'avait été prise au sérieux par personne.

Sur la proposition du ministre de la guerre, M. le Président de la République a, par plusieurs décrets, accordé des grâces, commutations ou réductions de peine à 4,058 condamnés, détenus dans divers établissements pénitentiaires militaires ou civils en vertu de jugements prononcés contre eux par des conseils de guerre.

Il paraît que M. Goblet a trouvé 80 sous-préfectures susceptibles d'être supprimées.

On peut, sans crainte de se tromper, dire que de tous les mariages aristocratiques qui ont été célébrés pendant l'année 1886 au faubourg Saint-Germain, celui de mercredi dernier, en l'église Sainte-Clotilde, a été le plus solennel.

M^{lle} de Mac-Mahon, fille du maréchal, ancien Président de la République, s'unissait à M. le marquis Helvin de Piennes, lieutenant au 12^e régiment de hussards.

M^{lle} Marie de Mac-Mahon est entrée la première dans l'église, donnant le bras à son père, le maréchal, qui, sur le costume de général, portait le grand-cordon de la Légion-d'Honneur. Le marié donnait le bras à la marquise de Piennes, et le marquis d'Harcourt à la maréchale de Mac-Mahon.

Ce mariage avait amené aux abords de l'église une foule de curieux, qu'un service d'ordre, commandé par l'officier de paix du quartier, maintenait à grand-peine. Sainte-Clotilde resplendissait de lumière. Dans le chœur, les fleurs et les plantes les plus rares avaient été placées à profusion. Les témoins du marié étaient : le marquis d'Aurey de Saint-Pois, le marquis de Marescaut. Les témoins de la mariée : M. le marquis Charles de Mac-Mahon, cousin de la mariée, et le marquis d'Harcourt.

Après la cérémonie, tous les invités, parmi lesquels on remarquait beaucoup d'officiers du 12^e hussards, ainsi que d'autres régiments, et où figuraient les plus grands noms du faubourg Saint-Germain, ont défilé dans la sacristie pour présenter leurs hommages aux jeunes mariés. Le défilé a duré jusqu'à deux heures.

A trois heures, un lunch a été servi aux témoins et aux invités à l'hôtel du maréchal, rue Bellechasse.

Le soir, les nouveaux mariés sont partis pour leur château du département de la Manche.

62 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE SECRET TERRIBLE

MÉMOIRES D'UN CAISSIER

Par Adolphe BELOT

Deuxième Partie

LE CONTUMAX

En quittant le marquis, Richard se rendit à l'hôtel de la rue Montaigne.

Ce fut Iriel qui le reçut, en lui disant que Maheurtier n'était pas à Paris.

— Cependant je le croyais de retour d'Italie, dit Richard.

— En effet, depuis une quinzaine de jours ; mais il est reparti presque immédiatement pour la campagne.

— Quand pourrai-je le voir ?

— Je ne saurais vous dire au juste. Si vous voulez bien me donner votre nom ?

— M. Syramin.

— Monsieur Syramin, le peintre ?

— Oui, monsieur.

— Ah ! très bien, fit Iriel en s'inclinant ; votre nom ne m'est pas inconnu. Il a souvent été ques-

tion de vous ici depuis quelques mois, — et même tout récemment encore.

— Ah ! fit Richard.

— Je crois bien ! M^{me} Maheurtier admire votre talent et elle recherche vos œuvres par-dessus tout. Mais je vous demande pardon de vous tenir ici. Veuillez entrer un instant ?

— Avec plaisir, dit Richard, qui n'était pas fâché de faire causer cet honnête intendant.

Une minute après, ils étaient assis en face l'un de l'autre.

Quoi qu'il en soit de ce qu'on est convenu d'appeler la voix du sang, l'aspect de ce jeune homme, qu'il voyait pour la première fois, avait causé à Iriel une impression étrange : sa tournure l'avait frappé, le son de sa voix l'avait fait tressaillir. Il se sentait attiré vers lui par une sympathie irrésistible, instinctive. Déjà il avait songé à son fils, et il s'était dit en soupirant : « Il a son âge maintenant ; il doit être beau comme lui ! »

Ils causèrent, et Iriel ne tarda pas à répéter, mais avec plus de détails, ce que Richard savait déjà : la préférence exclusive d'Antoinette pour ses œuvres. Richard parut douter de cette préférence.

— Vous ne me croyez pas ? fit Iriel en se levant. Venez avec moi, et vous allez vous en convaincre vous-même.

Il le conduisit dans une petite galerie aux murs de laquelle étaient accrochés quinze ou vingt

tableaux, œuvres remarquables pour la plupart. En entrant, Richard remarqua du premier coup d'œil son paysage : il était un peu isolé des autres, le plus en évidence, dans le meilleur jour.

— C'est vrai, fit-il en souriant, j'ai la place d'honneur, et j'en suis tout honteux, car je ne la mérite pas.

— Maintenant, dit Iriel, voulez-vous une autre preuve, plus convaincante encore ?

Il le fit passer de là dans un boudoir transformé en atelier de peinture.

Richard éprouva, en pénétrant dans cette pièce, un frisson de crainte et d'amour. Tout, ici, lui rappelait Antoinette. Il promenait à droite et à gauche un regard timide et ardent. Un peignoir de travail était jeté négligemment sur un canapé ; non loin de là, une mignonne paire de pantoufles bordées de cygne.

— Vous voyez ! fit Iriel en montrant sur un chevalet une copie à peine ébauchée, mais déjà reconnaissable, du tableau de Richard.

— En effet, dit celui-ci.

— Et c'est peut-être la dixième. Tenez ! en voici d'autres ; elle n'a pas de patience, elle se dépite et elle recommence.

Ils revinrent dans le salon. Richard parla de la commande, en quelque sorte illimitée, que Maheurtier lui avait faite à Gènes, et qu'il avait paru ensuite vouloir lui retirer. Iriel le rassura,

en lui affirmant que son talent était plus apprécié que jamais.

— C'est égal, dit Richard, je ne serais pas fâché d'être fixé sur les intentions de M. Maheurtier.

Iriel regretta d'être retenu à Paris pour quelques jours, sans quoi il se serait fait un plaisir de conduire Richard au Plantin ; mais rien n'empêchait celui-ci de s'y présenter seul. Il lui donna toutes les indications nécessaires.

Richard le remercia. Depuis quelques instants, il se sentait, lui aussi, attiré vers son interlocuteur par une inexplicable sympathie. En le quittant, il lui serra vivement la main ; et Iriel, quand il s'éloigna, le suivit longtemps d'un regard attendri.

Richard ne voulut pas rentrer rue Notre-Dames-des-Champs, où sa mère l'edt sans doute pressé de questions. Il se fit conduire directement à la gare du chemin de fer de Lyon, où il prit un billet à destination de Brunoy.

X

Voici, pendant ce temps, ce qui se passait au Plantin.

Maheurtier et Antoinette s'y étaient réfugiés à leur retour en France ; l'un, de jour en jour plus souffrant, l'autre, préoccupée et triste. Antoinette avait bien vite compris l'imprudence qu'elle avait commise à Gènes, et elle s'était efforcée de la réparer ; elle avait attribué l'accueil

ÉTRANGER

L'effectif de paix de l'armée allemande devant être augmenté, un grand nombre de villes de toutes les provinces de l'Allemagne ont adressé au ministère de la guerre des demandes pour obtenir des garnisons. On a répondu aux autorités municipales de ces villes que les nouveaux corps de troupes sont destinés presque exclusivement aux garnisons des frontières, et qu'il n'y a guère d'espoir pour les villes situées à l'intérieur de l'empire de voir leurs vœux réalisés.

Voici, d'après la *Revue du Cercle militaire*, les derniers chiffres publiés sur l'effectif des garnisons en Alsace-Lorraine :

Strasbourg, 10,226 hommes; Mulhouse, 2,406; Neuf-Brisach, 708; Colmar, 4,314; Schelestadt, 549; Saverne, 586; Haguenau, 4,798; Phalsbourg, 688; Sarrebourg, 785; Wissembourg, 4,438; Bitche, 687; Sarreguemines, 456; Saint-Avold, 585; Faulquemont, 446; Metz, 46,873; Thionville, 2,667.

Total : 44,882 hommes pour nos anciennes provinces seules.

Bibliographie.

Nous nous faisons un devoir d'informer nos lecteurs que la deuxième série des *MYSTÈRES DE LA FRANÇO-MAÇONNERIE, dévoilés par Léo Taxil*, vient de paraître.

En voici le sommaire :
Gravures. — 1° Initiation au grade de Compagnon : l'étoile flamboyante. — 2° Les Conférences du 2° degré : légende maçonnique de Charles Stuart. — 3° Initiation au grade de Maître : la calbute dans le cercueil. — 4° La Légende d'Hiram : Salomon et la reine Balkis. — 5° Suite de la légende : Eblis-Lucifer, père de Cain et idole des Francs-Maçons.
Texte. — La coupe des serments; l'échelle sans fin; tempête dans une Loge; la triple ablution; le Profane passé aux flammes; épreuve de la saignée; épreuve du fer rouge; la veuve imaginaire et les orphelins problématiques; série de questions saugrenues. — Le Profane reçoit la lumière. — Serment; communication des secrets. — Discours sur les éléments. — Invocation au Grand Architecte. — Clôture de la Loge des Apprentis. — Catéchisme du premier degré. — Les séances ordinaires. — Cérémonie funèbre pour l'expulsion des Frères qui ne paient pas régulièrement leurs cotisations.

Prix de la Série : 50 centimes, franco par la poste, sous belle couverture illustrée. Editeurs : Letouzey et Ané, 17, rue du Vieux-Colombier, Paris.

Nouvelles militaires.

La section technique de cavalerie a adopté deux modèles de casque qui vont être mis à l'essai dans les 48^e chasseurs et 12^e hussards.

Par une décision récente, le général Arnaudeau, sénateur de la Vienne, a été admis dans la deuxième section du cadre de l'état-major général.

Cette mesure a pour effet de réduire le nombre des officiers généraux en activité

fait par elle à Richard à l'état de surexcitation nerveuse où elle était alors. Maintenant, c'était passé; son appréciation et ses préférences, à l'endroit de cet artiste, subsistaient; elle approuvait pleinement ce qu'avait fait son mari, et elle l'autorisait à lui apporter tous les tableaux de M. Syramin qu'il pourrait obtenir; il était certain d'avance de lui plaire.

Mais quelle impression Richard avait-il ressentie? Que pensait-il de cette scène? Peut-être en haussait-il les épaules! Ou bien, s'il avait compris la vérité, que devenait-il? Elle ne cessait de s'adresser ces questions. Et sur tout cela, aucun moyen de s'éclairer.

— Mais si l'on se dit-elle un jour, il y a un moyen. Il doit avoir écrit à sa mère. C'est certain même. Il est impossible qu'il ne lui parle pas de cette rencontre. M^{me} Syramin me lira cette partie de sa lettre, elle m'en dira au moins un mot; ou bien, si elle se tait, je saurai que penser.

Rien de moins compromettant, au surplus, que cette démarche: déjà, trois mois auparavant, elle en avait fait une semblable dont personne ne s'était douté.

Cette idée lui était venue au moment même où Richard faisait sa visite à l'hôtel de la rue Montaigne.

(A suivre.)

de service qui font partie du Sénat. La loi du 9 décembre 1884 a rendu, en effet, inéligibles dans les deux Chambres les militaires en activité de service. Cette loi n'ayant pas eu de caractère rétroactif, il est resté au Sénat, en dehors du général Arnaudeau, deux généraux qui sont encore en activité. Ce sont: le général Gillot, commandant du 1^{er} corps; le général Deffis, commandant la 48^e division d'infanterie à Angers.

Dans une autre catégorie d'officiers généraux, il faut compter le maréchal Canrobert et les généraux Farre, Lecoq, Faidherbe et de Ladmirault, maintenus sans limite d'âge dans la 4^e section, comme ayant commandé en chef devant l'ennemi.

Dans l'armée de mer, le Sénat comprend encore deux vice-amiraux en activité, les vice-amiraux Jaurès et Peyron, et de plus, le vice-amiral Jauréguiberry et le général Frébault, de l'artillerie de marine, maintenus sans limite d'âge dans l'activité, comme ayant commandé en chef devant l'ennemi.

La manufacture d'armes de Saint-Etienne vient d'effectuer une livraison de 5,000 fusils à répétition petit calibre.

Ces armes ont été ou vont être distribuées: au 2^e bataillon de chasseurs, à Lunéville; au 15^e bataillon, à Remiremont; au 42^e bataillon, à Embrun; au 20^e bataillon, à Versailles; au 22^e bataillon, à Lyon; au 26^e bataillon, à Longwy. On voit que les chasseurs à pied seront les premiers pourvus.

Tous les bataillons auront reçu au 4^e mars le fusil de 8 millimètres, et le 4^e mai il y aura probablement assez de fusils fabriqués pour commencer l'armement de l'infanterie de ligne, les manufactures de Saint-Etienne et de Châtellerauld pouvant tripler leur production.

La manufacture de Tulle commencera sa fabrication courante dans le mois de janvier.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

SAUMUR

Peu de mouvement dans nos rues le premier jour de l'an. Il n'y a eu absolument que les visites strictement officielles, et encore semble-t-on les abrégées.

On dirait vraiment que, sous la République, on a peur de se voir. Quelle différence avec le temps où, à cette époque, nos rues présentaient un aspect des plus animés, et où chacun s'abordait avec une franche gaieté et des vœux sincères sur les lèvres!

Avec le 4^e janvier nous est venu une température rigoureuse. Le thermomètre est descendu avant-hier à 7 degrés au-dessous de zéro et ce matin à 6 degrés.

La fanfare de l'Ecole de cavalerie a terminé l'année, vendredi soir, par une grande retraite.

Tous les Saumurois se trouvaient comme rajeunis et se reportaient au temps peu éloigné cependant où les retraites de l'Ecole donnaient au centre de la ville, malgré leur renouvellement quotidien, une vie et une gaieté dont nous a privé une malencontreuse décision ministérielle.

Tirage au sort de la classe de 1886

L'examen des tableaux de recensement et le tirage au sort des jeunes gens de la classe de 1886 commenceront le 24 janvier prochain et s'effectueront, dans chaque chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saumur, aux lieux, jours et heures ci-après déterminés.

Cette publication tiendra lieu de convocation individuelle pour les jeunes gens inscrits au tableau de recensement de la commune.

Montreuil-Bellay, le lundi 24 janvier, à deux heures et demie, à la mairie.

Saumur (Nord-Est), le mardi 25 janvier, à une heure, à la mairie.

Gennez, le mercredi 26 janvier, à deux heures, à la mairie.

Saumur (Nord-Ouest), le jeudi 27 janvier, à une heure, à la mairie.

Doué-la-Fontaine, le vendredi 28 janvier, à deux heures, à la mairie.

Vihiers, le samedi 29 janvier, à une heure et demie, à la mairie.

Saumur (Sud), le lundi 31 janvier, à une heure, à la mairie.

LA LUMIÈRE ELECTRIQUE

Le public saumurois se portait en foule, vendredi soir, rue Saint-Jean, pour assister aux premières expériences de lumière électrique.

L'éclairage de l'Épicerie Centrale et de la maison de nouveautés *A la Ville de Saumur* a été des plus concluants, et les quelques lampes dans les vitrines de ces maisons répandaient une vive lumière tant à l'intérieur des magasins que sur la rue.

Il n'y a plus qu'à étudier le prix de revient, et savoir si l'intensité du courant donnerait des résultats aussi satisfaisants pour un plus grand nombre de lampes.

M. Marie-Baudry, maire de Cholet, conseiller général de Maine-et-Loire, est nommé chevalier de la Légion-d'Honneur.

Mort de froid. — Le 27 décembre, vers huit heures du matin, le garde-champêtre de Cernusson passant sur le chemin vicinal qui mène de Vihiers à Cernusson, a découvert un cadavre étendu sur le bord de la route. Le corps ne portait aucune trace de violence. Il a été reconnu pour celui du nommé Simoneau, tisserand à Vihiers. Ce malheureux était parti la veille pour livrer du travail dans une commune voisine, et c'est en revenant le soir de faire sa livraison qu'il a succombé au froid et à la fatigue. (Patriote.)

Doué. — Dimanche soir, le train qui arrive à dix heures en gare de Doué-la-Fontaine a rencontré un wagon laissé sur la voie à 500 mètres de la station. Le wagon a été mis en pièces par la locomotive. Perte 1,000 fr.

Heureusement le convoi n'a pas déraillé, et personne n'a été atteint. (Journal de Maine-et-Loire.)

BEAUFORT. — Nous apprenons avec un très vif plaisir que l'honorable docteur Geslin vient d'être élu maire de Beaufort contre M. le docteur Grimoux.

Nous félicitons de nouveau les électeurs de cette commune qui viennent d'infliger à la République un échec considérable et mérité.

L'Espérance de Nantes a reçu la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur,
» Dans votre dernier numéro de l'*Espérance du Peuple*, vous parliez de la pacification imaginaire du Tonkin, pacification qui n'existe malheureusement que sur les feuilles opportunistes.

» Aujourd'hui, un de mes amis, qui fait partie du corps expéditionnaire du Tonkin, m'écrit une lettre que je vous transmets textuellement, et qui pourra renseigner vos lecteurs d'une façon véridique sur les faits.

» Je passe la plume à mon correspondant :

« Je viens de recevoir ma lettre du 4^e septembre, je dois en avoir encore trois à la traîne, à courir après moi. Dans ce moment surtout, je ne sais quand je les recevrai, parce que les pirates sont près du bateau où je suis embarqué; ils ne sont pas à leur aise, car il y a cinq canonniers qui se trouvent ensemble, et ils ont du fil à retordre, mais pour nous il y a à faire attention; ce n'est rien d'être tué d'une balle devant l'ennemi, à côté des souffrances qu'ils font endurer à ceux d'entre nous qu'ils prennent vivants; ils commencent par vous arracher les ongles, les dents, les yeux, le cœur, enfin toutes les souffrances possibles et imaginables. »

X...

LES ÉTRENNES

Quelques détails fort curieux à propos des étrennes du jour de l'An.

On adorait à Rome une certaine déesse nommée *Strenia*, qui présidait aux dons et

aux profits qu'on n'attendait pas. On priait cette divinité de donner des inspirations généreuses aux personnes sur la prodigalité desquelles il était permis de compter pour être l'objet de leurs largesses et on la remerciait des présents qu'on avait reçus.

Il y avait un bois consacré à *Strenia*, dans lequel on allait chercher la branche de verveine, symbole de souhaits de bonne année, et on offrait cette branche à un parent, à un ami, etc., avec des cadeaux. C'étaient des comestibles, des figues, des dattes et du miel, qui avaient pour signification que vos souhaits tendaient à ce qu'il n'arrivât rien que d'agréable et de doux à la personne à laquelle ils étaient offerts.

Telle est l'origine des étrennes qui, comme on voit, prennent le nom de *Strenia* dont on fait *étrennes*.

Des figues, des dattes, du miel, c'est un langage bien simple et bien mince pour étrennes. Cette simplicité dura peu à Rome. Comme on changea les dieux en bois en dieux en or, on changea bientôt en dons magnifiques ces humbles cadeaux du premier jour de l'année. Ce furent des médaillons, des pièces d'or, des bracelets qui furent échangés dans ce jour de mutuels épanchements.

Les étrennes prirent à Rome, sous les empereurs, une importance extrême. Toutes les classes allaient complimenter l'empereur et lui apportaient leurs présents. Auguste en recevait une telle quantité, qu'il convertissait en idoles d'or et d'argent les cadeaux du nouvel an.

Tibère supprima les étrennes par ce motif que les cadeaux qu'on lui faisait l'obligeaient à de très-fortes dépenses pour exprimer ses remerciements de toutes les libéralités dont il était l'objet.

Caligula, moins reconnaissant que son prédécesseur et fort avare, rétablit les étrennes et invita les donateurs à lui apporter celles que Tibère avait refusées.

Malgré les prescriptions mises en vigueur au temps des premiers chrétiens, qui regardaient comme entachés d'impiété les présents faits aux calendes de janvier, les étrennes n'en demeurèrent pas moins un fait entré dans les habitudes du peuple. Ce ne fut plus aux calendes de janvier, mais à la fête de Pâques, qui devint jusqu'au seizième siècle le premier jour de l'année, que se donnèrent les étrennes et s'échangèrent les souhaits. Lorsqu'on eut remplacé la fête de Pâques par le 4^e janvier, les cadeaux du jour de l'An reparurent avec éclat, comme dans l'ancienne Rome.

La coutume des étrennes devint plus générale que jamais avec la civilisation. Il y eut, en France, des époques où les étrennes furent portées à des exagérations incroyables.

Sous Louis XIV, M^{me} de Montespan reçut, au 4^e janvier 1672, un cadeau qui fit grand bruit à la cour. C'était une soucoupe d'or ciselé avec un cordon d'émeraudes et de diamants, et deux gobelets d'or dont les couvercles étaient également garnis de diamants. C'était un cadeau d'une valeur de 40,000 écus.

M^{me} de Maintenon donna aussi un jour des étrennes à M^{me} de Montespan, mais ces étrennes s'adressaient plutôt au roi qu'à la favorite. C'était un petit volume in-4^e, garni d'émeraudes, imprimé en lettres d'or, et qui portait pour titre : *OEuvres diverses d'un auteur de sept ans*.

Voilà un livre qui, mis en vente aujourd'hui, atteindrait un chiffre d'adjudication fabuleux.

Mais le cadeau d'étrennes le plus extraordinaire, celui qui excita une surprise et une admiration indicibles à la cour, est celui que M^{me} de Thianges offrit au même duc du Maine en 1685.

C'était une chambre mesurant un mètre de chaque côté, toute dorée. Au-dessus de la porte était écrit en grosses lettres : *Chambre du Sublime*. Au-dedans, un lit et un balustre avec un grand fauteuil dans lequel était assis le duc du Maine, fait de cire et d'une grande ressemblance; auprès de lui M. de la Rochefoucauld, auquel il donnait des vers à examiner; autour du fauteuil M. de Marillac et Bossuet; à l'autre extrémité M^{me} de Thianges et M^{me} de Lafayette lisant des vers. Au dehors du balustre, Boileau, armé d'une fourche, empêchait sept ou huit mauvais poètes d'approcher. Racine était auprès de Boileau, et un peu plus loin La Fontaine, auquel il faisait signe d'approcher.

Tant de flatteries pour un si pauvre rimailleur!

On cite comme excentrique à juste titre les paroles du trop célèbre cardinal Dubois qui, extrêmement avare et voulant s'affranchir de l'usage des étrennes, dit à son maître d'hôtel qui en réclamait : « Je vous donne, gredin, tout ce que vous m'avez volé dans l'année! »

L'habitude des étrennes s'est de plus en plus popularisée chez tous les peuples. Cela fait aller le commerce, à Paris surtout, où de modestes ouvriers, très nombreux, alimentent le foyer domestique du produit de la vente des objets d'étrennes qu'ils ont fabriqués. Donc, vivent les étrennes!

Pour terminer, voici un épigraphe burlesque, parfaitement en situation, et qui se trouve probablement dans l'Almanach des Muses :

Cl gtt dessous ce marbre blanc
Le plus avare homme de Rennes;
S'il est mort la veille de l'An,
C'est pour ne pas donner d'étrennes.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Les personnages du *Barbier de Séville* sont pour nous de vieilles connaissances. C'est Figaro, c'est-à-dire l'esprit, l'activité, l'habileté, l'intrigue, l'audace; c'est Almaviva, c'est-à-dire la naissance, la richesse, l'insouciance, l'amabilité, la galanterie. A côté d'eux viennent se placer Bartholo, le tuteur avare qui veut épouser sa pupille pour n'avoir pas à rendre ses comptes de tutelle, et parce qu'il la trouve à son goût; Basile, qui vit de ses complaisances pour les vices d'autrui, et Rosine, qui connaît tous les tours. Ces types sont bien vivants, et si nous ne les aimons pas, du moins ils nous plaisent. Ce qui n'a pas peu contribué à leur popularité, c'est qu'ils ont inspiré Rossini, dont le génie leur a donné ce je ne sais quoi d'aimable qui leur manquait auparavant.

Le cygne de Pesaro ne veut que plaire au public, le captiver, le ravir; de là ces mélodies, ces motifs, ces variations, ces roulades, ces pluies de notes chromatiques qui vous charment; de là cette verve originale et facile qui coule à pleins bords depuis le premier acte jusqu'au dernier. Aussi cette belle musique du *Barbier* nous touche-t-elle moins par l'harmonie, quelque brillante qu'elle y soit, que par la richesse de la phrase mélodique!

L'ouverture, au style gracieux, contient d'excellents effets, bien préparés et artistiquement fondus. Les mélodies fraîches et animées y parlent un langage enchanteur, et les motifs y sautillent avec une légèreté charmante, se parant de traits élégants, de fines broderies et d'accords arpeggiés. Les ravissantes variations des violons et les modulations capricieusement imprévues font rêver aux plus spirituelles causeries, puis on croit entendre dans le chant des instruments les gronderies du vieux tuteur jaloux et les plaintes de sa pupille. Le finale, qui est très brillant, s'élève impétueux et il arrive au prestissimo le plus entraînant et le plus sonore. Cette ouverture a été jouée par notre orchestre avec une netteté, une pureté,

un brio et une maestria admirables. Toutes nos félicitations à M. Lelong et à ses instrumentistes!

Tous les morceaux de cette partition, qui est un riche écriin mélodique, seraient à citer; nous nous bornerons, afin de ne pas être trop long, à choisir les perles aux plus fines ciselures.

Au lever du rideau, Almaviva, enveloppé d'un grand manteau, arrive sous le balcon de Rosine avec une troupe de musiciens, pour donner une sérénade à la jeune fille. Ce chœur est plein de grâce et de douceur, et l'air que chante le comte, *Des rayons de l'aurore*, est d'une poésie chaude et colorée comme l'inspiration italienne; il est délicieux de phrases caressantes et ravissant de rythme harmonieux. M. Bailly, qui remplissait le rôle d'Almaviva, a dit ce cantabile avec goût et intelligence, et sa voix a eu des délicatesses séduisantes; la reprise du chœur est d'une vivacité et d'une verve étourdissantes.

Un importun survient; Almaviva reconnaît son ancien valet de chambre, Figaro, qui chante son air, *Place au factotum*. Que de feu et de légèreté; quel esprit et quelle expression! M. Nury, qui est un Figaro vif et spirituel, a chanté ce morceau avec un organe sonore et bien timbré, avec une vivacité spirituelle et une agilité merveilleuse: aussi a-t-il été chaleureusement applaudi.

Almaviva révèle ses projets à Figaro qui promet de le servir; mais pour lui faire comprendre que l'argent est le nerf de l'intrigue, le malin raseur lui vante l'omnipotence de l'or, *D'un métal précieux*. Ce duo bouffe est d'une bonne facture, et il exprime bien d'un côté la convoitise du barbier et de l'autre l'insouciance et la prodigalité du comte. M. Nury et M. Bailly ont chanté ce spirituel duetto avec une vigueur et un entrain qui ont valu aux deux interprètes un succès très flatteur.

Bartholo, malgré son âge, s'est mis en tête d'épouser Rosine, qui de son côté a donné son cœur au bel inconnu. La jeune coquette lui écrit une lettre et chante son air, *Rien ne peut changer mon âme*, dont la musique exprime les sentiments tendres et passionnés qui se pressent sur ses lèvres. M^{me} Lebec-Espigat, dans ce chant de Rosine, a eu des nuances et des délicatesses séduisantes, et elle a pu y faire admirer l'étendue et la pureté de sa voix, d'une adorable fraîcheur; qu'elle agilité dans les vocalises, quelle souplesse dans les trilles et les roulades!

Lorsque Figaro apprend à Rosine qu'elle est aimée de Lindor, son cœur déborde de joie, et elle soupire cette délicieuse romance, *Je suis donc celle qu'il aime*. En interprétant ces morceaux, M^{me} Lebec-Espigat a eu une sensibilité et une grâce exquises qui ont fait plaisir. Sur ces entrefaites, Basile annonce à Bartholo que le comte Almaviva est en ville et que le meilleur moyen de l'éloigner est d'employer la calomnie, dont il lui vante les effets dans cet air si célèbre, *C'est d'abord, rumeur légère*. M. Neveu, qui jouait le rôle de Basile, a transporté l'auditoire par la puissance de sa voix, l'expression de son chant et son admi-

nable méthode. L'artiste, suivant la gradation de la musique, s'élève à des notes d'une ampleur magistrale, à des traits d'une force irrésistible. On ne saurait mieux rendre la pensée du maître; on ne saurait chanter avec plus de style: c'est la splendeur de la voix rehaussée par l'art.

Il faudrait s'arrêter à la scène de l'ivresse quand le comte arrive sous l'uniforme de maréchal-des-logis. Le duo, *Holà! quelqu'un*, est un modèle de vrai comique; il a été bien dit par MM. Bailly et Norval. La cavatine de Rosine, *Tout se tait, tout est calme*, dont le ton est piquant et vif, a été dit par M^{me} Lebec-Espigat avec une grâce naturelle et une souplesse merveilleuse. *Le Mysoli* de la *Perle du Brésil*, qu'elle a dit à la scène de la leçon de chant, lui a permis de montrer la facilité de sa vocalisation et la fraîcheur printanière de sa voix. Tout l'auditoire charmé a fait à l'aimable virtuose une longue ovation, et un splendide bouquet lui a été offert à la fin de ce morceau. M. Nury a eu aussi un grand succès dans la *Véritable Manola* qui a été bissée.

A mesure que nous approchons du dénouement, la musique devient plus splendide de couleur, de ton et d'allure. Le grand quintetto de l'arrivée et du renvoi de Basile est un morceau capital. Quelle finesse et quel piquant dans le détail! M. Neveu, Bailly, Norval, Nury et M^{me} Lebec-Espigat ont interprété ce quintetto avec une rare perfection et ont été couverts d'applaudissements. Je suis obligé de passer sous silence le trio *O surprise*, la finale *Chantons* et me contenter de dire que Bartholo est berné, joué, trompé et qu'Almaviva épouse Rosine. Pour résumer mon appréciation, qui est aussi celle de tous les dilettantes, un mot suffit: Tout a été parfait, et nos excellents artistes ont été dignes des bravos, des bis et des rappels qu'ils ont obtenus depuis le lever jusqu'au baisser du rideau.

Il y en a trop s'écrie le malade découragé, devant la foule de remèdes qu'on lui offre de tous côtés. Le choix est cependant bien facile; les preuves de guérison sont la meilleure garantie de l'efficacité d'un remède, or aucun n'en a réuni jusqu'à présent autant que les Pilules Suisses. Beauvoir-sur-Niort. Je souffrais depuis très longtemps de maux d'estomac, la digestion était lente et pénible, c'était surtout après les repas que j'éprouvais les plus grands malaises. Après avoir pris en vain bien des remèdes, j'eus la bonne idée d'essayer les excellentes Pilules Suisses à 1 fr. 50, j'en ai pris trois par jour et je puis dire que je suis guéri. Je veux toujours en avoir à ma disposition. A. M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, à Paris. Jean Pillour. Régularisation de la signature par la mairie de Beauvoir.

Le Conseil d'administration de la C^{ie} DE NAVIGATION DU HAVRE A PARIS ET LYON, prévient MM. les actionnaires que l'assemblée générale tenue le 18 décembre courant a voté un dividende de 15 francs par action contre la remise du coupon n^o 4.

Ce coupon sera payable à partir du 15 janvier, au siège social de la C^{ie} et dans les agences de la Société Générale.

— Visitez le jardin et les chambres, dit le lieutenant.

Le cantonnier, qui avait tout un trousseau de clefs à la main, prit les devants et ouvrit les portes. Le capitaine, très ému, marchait vite. On parcourut successivement le petit jardin, avec ses étroites allées bordées de poiriers magnifiques, la basse-cour, dépeuplée, les servitudes, puis on revint à la maison, on monta l'escalier et on parcourut les trois ou quatre chambres du premier et unique étage. Le capitaine montra à ses amis la petite pièce qui lui avait été donnée jadis comme cabinet de travail:

— Ici, dit-il, j'ai bien travaillé!
Et il murmura sur un ton plus bas:
— J'ai aussi bien rêvé!... Je croyais alors au bonheur!

D'Avril entendit, au même instant, la porte d'entrée qui se rouvrait et se refermait sur plusieurs personnes; un frémissement parcourut tout son corps; mais Darad et Morel n'entendirent rien.

La visite achevée, les trois hommes descendirent l'escalier. En rentrant au vestibule, le capitaine prit la main du lieutenant:

— Je vous remercie, mon ami, dit-il, de m'avoir ramené ici.

— Mais ce n'est pas tout, s'écria d'Avril. Il nous reste à voir le salon.

ÉTRENNES 1887

La Librairie Abel Pilon (A. LE VASSEUR ET C^{ie}), 33, rue de Fleurus, prévient ses clients qu'elle tient à leur disposition, avec ses facilités habituelles de paiement (5 francs par mois), les publications des principaux éditeurs de Paris: *Librairie, Gravures, Musique, Ouvrages illustrés*; et les invite à lui adresser dès maintenant leurs demandes, afin d'éviter l'encombrement des derniers jours.

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

L'ALMANACH-JOURNAL

PARAISANT TOUTS LES MOIS

Abonnements: FRANCE. Un an, 2 fr.
Un numéro: 10 cent.

Le Numéro de janvier vient de paraître; en voici le sommaire:

Bonne année. Calendrier et température du mois. Travaux du mois. Les légumes gelés. Nos morts de décembre: le vice-amiral comte de Gueydon; le général Pittié. Le loup et les bergers. La fête des femmes. Précautions à prendre contre les accidents causés par le froid. Les proverbes de janvier. Les deux frères. Belle coutume espagnole. Les meilleurs morceaux. Un drame historique sur la glace. Une légende de Bethléem: Le petit aveugle-né (poésie). Pensées et maximes. Invocation des saints de janvier. D'où vient le mot: *Aller par quatre chemins*. Définition d'une ville par un paysan. L'origine des bas. Hygiène: la sueur en hiver.

ILLUSTRATIONS: 2 portraits: le vice-amiral de Gueydon, le général Pittié; 11 gravures diverses.

PROPAGANDE

Toute personne qui prend cinq abonnements en son propre nom ou à diverses adresses, en reçoit un sixième GRATUITEMENT à titre de reconnaissance de la part de la Direction et comme indemnité de propagande.

Écrire au Rédacteur en chef, M. Gabriel ALCYON, 7, rue du Cherche-Midi, Paris.

Caisse d'Épargne de Saumur.

Séance du 2 janvier 1886.

Versements de 62 déposants (8 nouveaux), 15,990 fr.

M. DOUESNEL, ÉPICERIE CENTRALE, 28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur, nous prie d'informer nos lecteurs que, comme les années précédentes, il a mis en vente son immense assortiment de Bonbons et Liqueurs, dont la qualité, réunie au bon marché, n'a plus besoin de recommandations. Envoi franco du catalogue.

Théâtre de Saumur

DIRECTION R. NEVEU

Lundi 3 janvier 1887,

MARIE-JEANNE

Ou la Femme du Peuple

Drame en 6 actes, par MM. Dennery et Maillan.

Le spectacle sera terminé par:

LES PETITES GODIN

Comédie en 3 actes, par M. Ordonneau.

Bureaux, 7 h. 1/2; rideau, 8 h. »/».

8 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE SECRET DU CAPITAINE

Quelques instants après, les trois hommes se dirigeaient, par un chemin creux, vers le village. La soirée était magnifique. Les derniers rayons du soleil, arrivant obliquement sur la terre, dorèrent la cime des souches de chêne et le sommet des collines. Les merles se poursuivaient en poussant leurs petits cris du soir et en cherchant des retraites favorables au fond des buissons, pour y passer la nuit. On entendait au loin, dans les fermes, le bruit sourd des machines à battre. Ce calme de l'air, des champs et des bois, pénétrait l'âme d'une chaude émotion et la disposait aux plus doux sentiments. En revoyant tous ces carrefours, tous ces coins connus qu'il avait tant de fois visités, le capitaine sentait à nouveau toute sa jeunesse chanter au fond de son cœur, et ses rêves d'autrefois reprenaient une nouvelle forme.

— Beau pays! murmurait-il.

— Oui, reprenait d'Avril, beau pays et belle soirée.

On rejoignit la route en face du cimetière. Da-

rad entra le premier, suivi de ses deux amis, et longtemps resta agenouillé, la tête dans ses mains, sur l'humble pierre qui couvrait les deux tombes unies de son père et de sa mère. Quand il se releva, une larme brillait au bord de ses paupières. Le lieutenant l'entraîna doucement vers le bourg, sans qu'il fit aucune résistance. Morel suivait toujours, silencieusement: son amitié n'avait besoin d'aucune explication. A ce moment, le soleil s'était couché, et l'ombre commençait à s'étendre. On arriva vite au milieu du bourg, en face de la maison fermée, et d'Avril sonna. En entendant la sonnette, le capitaine frémit et releva la tête: il y a de ces sons, connus dès le bas âge, qui se gravent dans la mémoire et qu'on n'oublie plus jamais.

Le vieux cantonnier vint ouvrir. Les trois hommes franchirent la petite grille, traversèrent la cour intérieure, divisée en plates-bandes, où ne régnaient plus que les buis qui avaient pris des proportions extraordinaires, et entrèrent dans la maison.

Le capitaine jeta les yeux, rapidement, sur le corridor, la cuisine et l'escalier.

— C'est bien cela, murmura-t-il, rien n'est changé.

— C'est ici chez vous? demanda Morel.

— Oui, mon ami; mais ceux qui habitaient cette maison ne sont plus.

— Oh! c'est une pièce bien nue et bien froide, à la campagne...

— Entrons toujours; c'est ici, n'est-ce pas, à droite?

(A suivre.)

CH. SAINT-MARTIN.

PROGRÈS DE LA SCIENCE

Plus d'Opération!

Un nouveau procédé permet aux malades atteints de tumeurs ou cancers d'éviter l'OPÉRATION, si dangereuse, et après laquelle le mal repousse presque toujours.

Nous sommes, en effet, priés de communiquer à toutes les personnes qui souffrent la lettre ci-dessous:

« A Monsieur le Docteur-Directeur du cabinet médical Samuel, Thompson et Addison, 11, rue Saint-Lazare, à Paris.

« J'ai l'honneur de vous adresser la présente pour vous informer que, grâce à votre traitement, je suis radicalement guéri d'une tumeur charnue du cuir chevelu, que je portais depuis sept ans, et qui me faisait horriblement souffrir.

« Une opération chirurgicale que j'ai subie, il y a environ une année, n'avait fait qu'envenimer le mal, et votre traitement seul m'a sauvé.

« Veuillez agréer, Monsieur le Docteur, mes respectueuses salutations.

« Le 5 février 1886.

« M^{me} CROISSETTE, à Pierry (Marne). »

Vous touz donc qui souffrez, écrivez à ce docteur, ou allez le trouver.

OFFRE A NOS LECTEURS

Un grand nombre de nos lecteurs ont déjà profité des bons offices de l'Intermédiaire catholique de Saumur pour se procurer directement de vraies montres de Saumur, la métropole de l'horlogerie.

Ils ont eu raison, car ils ont reçu de belles et bonnes montres de première qualité, au lieu de ces montres de pacotille dont les juifs de la Suisse allemande inondent la France entière depuis quelques années.

Pour se créer encore plus de relations parmi nos lecteurs, l'Intermédiaire leur offre au plus bas prix possible, c'est-à-dire au prix de revient, de magnifiques montres à cylindre et huit rubis, en argent fin contrôlé par le Bureau de l'Etat, richement décorées, très-solides, réglées et repassées d'après l'Observatoire, prêtes à mettre en poche et garanties cinq ans.

Modèles pour homme (18 lignes).... 24 fr.
Id. id. garçonnet (plus petit).... 26
Id. id. dame (très petit)..... 30

Ces trois modèles, à remontoir avec mise à l'heure mécanique, coûtent 10 fr. de plus, soit 34, 36 et 40 fr.

Chaînes en argent fin contrôlé..... 12 fr.
Id. en simili argent..... 3
Ecrin en satin..... 2

Pour recevoir franco, à domicile par la poste, sous pli chargé, un ou plusieurs des articles ci-dessus, en adresser le montant, par mandat-poste, à M^{me} MARIE MARILLIER, rue du Clos, à Saumur (Doubs).

N. B. — Il y a des montres en argent à meilleur marché, mais ce sont des montres fabriquées à la machine. Elles n'ont pas de valeur réelle.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C^o,
rue Jacob, 56, A PARIS.

LA MODE ILLUSTRÉE
JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} EMMELINE RAYMOND.

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre : Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la Mode illustrée, qui fournit avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^o, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1^{re} édition, 3 mois, 3 fr. 50 ; 6 mois, 7 fr. ; douze mois, 14 fr.

4^e édition, avec une gr. coloriée chaque numéro : 3 mois, 7 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; un an, 25 fr.

S'adresser également dans toutes les librairies des départements.

Nous sommes heureux d'annoncer l'apparition d'un livre précis, élémentaire et impartial, intitulé le public aux mystères de la médecine, cette science la plus indispensable à connaître.

Il a pour titre **DICTIONNAIRE POPULAIRE DE MÉDECINE USUELLE d'hygiène publique et privée**, et est publié par le docteur Paul Labarthe, un jeune savant bien connu, doublé d'un écrivain remarquable si justement apprécié, avec la collaboration de Professeurs agrégés de la Faculté de Médecine, de Médecins et de Chirurgiens des Hôpitaux, et des principaux spécialistes de Paris, MM. Beni-Barde, Bergeron, Bouley, Delasiauve Fort, Faou, Galippe, Garrigou-Desarènes, Jules Guériu, Landrieux, Labarthe père, Marchand, Monin, Péan, Poyet, Robinet, de Soyre, etc.

Ce dictionnaire contient : — Les notions indispensables d'anatomie et de physiologie ; — La description de toutes les maladies, les symptômes qui permettent de les reconnaître et le traitement qui convient à chacune d'elles. — Il passe en revue tous les médicaments employés d'ordinaire, fait connaître leur composition, leurs propriétés, la façon de les préparer et de les administrer ; — Les secours aux empoisonnés, aux blessés, aux noyés et aux asphyxiés, y sont minutieusement décrits ; — L'hygiène des gens bien portants, des malades et des convalescents ; l'hygiène des enfants, des femmes et des vieillards ; l'hygiène de chaque profession, de chaque industrie, enfin l'hygiène publique des villes et des campagnes, ont une large place dans cet ouvrage véritablement indispensable à tout le monde.

Le DICTIONNAIRE POPULAIRE DE MÉDECINE USUELLE est illustré de 1000 figures, facilitant la compréhension du texte. Les éditeurs le font paraître en

livraisons à 10 centimes et en séries à 50 centimes. — On peut s'abonner à l'ouvrage complet reçu franco, au fur et à mesure de son apparition, en adressant à MM. Marpon et Flammarion, 26, rue Racine, Paris, un mandat-poste de 20 FRANCS. — (La première livraison de l'ouvrage est envoyée) gratis à toute personne qui en fera la demande.
En vente la 4³ série.

Avis aux vrais amateurs d'Huile de noix

La meilleure Huile de noix est l'huile fraîche faite avec les noix des environs de Saumur dont la qualité ne laisse rien à désirer cette année.

On trouve cette Huile chez M. Louis MABILEAU, fabricant, rue de Poitiers, 31, au prix de 2 fr. 20 le kilog.

Remise pour les ventes en gros.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Étude de M^e PAUL PROUX, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE DE MEUBLES

Aux enchères publiques,
Le mercredi 5 janvier 1887,
à 1 heure du soir,

A Saumur, salle des Ventes, rue d'Orléans, n^o 55.

Il sera vendu :

Armoires, bois de lits, buffet, secrétaire, bureau, table à rallonges, tables de nuit et de toilette, cbaises, pendules, glaces, gravures, lampe et suspension, broderies en soie et tapisserie, machines à coudre ;

Matelas, couette, traversins, oreillers, couvertures, machines à percer et à découper, établi et outils de menuisier, grande cuisinière, calorifères, ferblanterie, bouteilles vides, vaisselle et autres objets.

Au comptant, plus 10 0/0.

A AFFERMER

Pour entrer en jouissance de suite
LA

MÉTAIRIE DU PLANTIS

Située commune de Montfort,

Consistant en : bâtiments d'habitation et d'exploitation, terres labourables et vignes, d'une contenance d'environ sept hectares.

S'adresser, pour tous renseignements, à M. HUBERT, régisseur à Epinat, près Doué-la-Fontaine.

Étude de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE

DEUX MAISONS

Situées à Saumur, place de la Bilange, n^{os} 29 et 30,

Occupées par MM. Terrien et Crosnier.

S'adresser à M^e LE BARON, notaire.

A VENDRE

QUATORZE NOYERS

Vieilles écorces.

S'adresser, pour les visiter, aux fermiers du Petit-Mesanger et de la Jubertière, commune de Blou, et, pour traiter, à M. HENRY-VIGER, au Clos-des-Poiriers, commune de Neuillev.

A LOUER

DE SUITE

REMISE ET ÉCURIE

Rue des Saulaies.

S'adresser au bureau du journal.

CHANTIER DE CHARPENTE

A CÉDER

S'adresser au bureau du journal.

M. G. BESSON, ex-économe du Collège de Saumur, muni de bons certificats, demande une place de comptable.

PELOU-PETIT

Quai de Limoges, 42, Saumur.

Expertises, levé de plans, arpentage, constatation d'état de lieux, vérification de mémoires de travaux, gérances de propriétés, vente, achat et location d'immeubles, recouvrements de créances, etc.

ÉPICERIE MODERNE

L. ALLORY

Place du Marché-Noir,

Informe sa nombreuse clientèle qu'il a mis en vente un grand choix de Bonbons, Fondants unis et fourrés, Chocolats crévés et pralinés, Dragées et Pralinés, à des prix exceptionnels de Bon Marché. (860)

CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poires de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Rue Nationale, 18. (799)

ENGELURES
Guérison en DEUX JOURS par le
Baume Français Blot

PRIX : 1 FR. 25

Dépôt à Saumur, pharmacie GABLIN, 25, rue d'Orléans.

EN VENTE

ALMANACH DE MAINE-ET-LOIRE

(Arrondissement de Saumur)

P. GODET

Éditeur, Imprimeur-Libraire.

Se trouve également aux librairies DÉZÉ, JAVAUD, GUILLEMET et GIRARD, à Saumur, et chez M^{me} veuve FILLOCHEAU, libraire à Doué-la-Fontaine.

Prix : 10 centimes.

INJECTION PEYRARD ex-Pharmacien à Alger. L'Injection Peyrard est la seule au monde ne contenant aucun principe toxique ni caustique, guérissant réellement en 4 à 6 jours. Rapport : « Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'Injection Peyrard sur 232 Arabes atteints d'écoulements récents ou chroniques, dont 80 malades depuis plus de 10 ans, 60 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à 2 ans ; le résultat inouï a donné 231 guérisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Deuxième essai, fait sur 181 Européens, a donné 181 guérisons. » Chez l'inventeur E. PEYRARD, place du Capitole, à Toulouse, et dans toutes les Pharmacies.

SANS PALAIS NI CROCHETS

DENTS

Léon A. Fresco

Chirurgien-Dentiste

68, QUAI DE LIMOGES SAUMUR

Extraction, Aurification—Prix modéré.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

LIGNE DE L'ÉTAT

SAUMUR MONTREUIL THOUARS LOUDUN POITIERS								SAUMUR — MONTREUIL — DOUÉ					SAUMUR VERNANTES CHATEAU-DU-LOIR.							
STATIONS	Expr. matin	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Expr. soir	Omn. soir	Omn. soir	STATIONS	Omn. matin	Mixte matin	Omn. soir	Omn. soir	Omn. soir	STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Expr. soir	Omn. soir	Omn. soir	Expr. soir
Saumur(ori.)	2 06	6 53	»	»	1 39	4 16	8 34	Saumur (or.)	6 53	»	4 16	8 34	Saumur(ori.)	7 57	11 54	1 33	3 06	5 42	10 5	
Saumur(état.)	»	6 50	8 31	10 31	»	4 13	8 30	Saumur(état.)	6 50	8 31	4 13	8 30	Vivry	8 10	12 09	»	3 18	5 54	»	
Nantillyhalte.	»	7 03	8 37	10 45	»	4 26	8 43	Nantilly	7 03	8 37	4 26	8 43	Blou	8 19	12 18	»	3 27	6 03	»	
Varr.-Chacé	»	7 09	8 48	10 52	»	4 32	8 49	Montreuil(a.)	7 29	9 19	4 52	9 08	Vernantes	8 32	12 31	»	3 40	6 14	»	
Brézé s.-Cyr.	»	7 17	9 02	11 1	»	4 39	8 56	— (dép.)	7 34	9 29	5 1	4 23	10 5	NoyantMéon	8 58	12 59	2 11	4 04	6 38	11 43
Montreuil(a.)	2 34	7 29	9 19	11 15	2 07	4 52	9 08	le Vaudelnay	7 45	9 40	5 11	5 17	10 11	Chât.-d-Loir.	10 01	2 14	2 57	5 09	7 45	12 32
— (dép.)	2 38	7 33	»	11 24	2 09	4 58	9 11	Baugé	7 56	9 50	5 20	5 44	10 22							
Thouars	2 55	7 59	»	11 57	2 28	5 23	9 37	Doué	8 05	9 57	5 27	6 20	10 31							
Loudun	»	8 10	»	3 16	2 52	»	9 52													
Poitiers	»	16 33	»	10 40	»	»	12 12													

LIGNE D'ORLÉANS

SAUMUR (ORLÉANS) — ANGERS							
STATIONS	Expr. matin	Omn. matin	Omn. matin	Omn. soir	Expr. soir	Omn. soir	Direct soir
Saumur	3 08	6 55	9 13	1 21	3 26	7 15	10 43
St-Martin	»	7 08	9 26	1 33	»	7 27	»
St-Clément	»	7 15	9 33	1 40	»	7 34	»
Les Rosiers	»	7 23	9 41	1 47	3 43	7 41	»
La Ménitré	3 31	7 35	9 53	2 07	4 03	7 50	11 13
Angers	»	8 23	10 41	2 40	4 40	8 33	11 52

COFFRE-FORT

MAISON HAFFNER AÎNÉ

Seul représentant pour le département de Maine-et-Loire,

PAUL GODET

IMPRIMEUR, SAUMUR.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet,

Hôtel-de-Ville de Saumur.

Certifié par l'imprimeur soussigné.